DU MAUVAIS GOUT

DANS LA

LITTÉRATURE CANADIENNE.

ESSAI LU A L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, LE 2 MARS 1876,

Par M. J. O. FONTAINE.

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs.

La hardiesse, téméraire peut-être, qui m'a fait choisir le sujet de cette conférence me porte à craindre de ne pas trouver grâce devant vous ce soir. Je viens parler des travers de notre littérature canadienne et signaler les défauts de nos écrivains, sans avoir, je l'avoue, aucun droit de me poser en censeur. Aussi n'est-ce qu'à titre d'essai que je soumetts mon travail. Du reste, dans mes appréciations, loin de me fier à moi-même, je tâcherai d'être l'interprète de tout le monde. En matière de goût, le public est juge et les ouvrages qui lui déplaisent sont presque toujours de mauvais ouvrages. Je me suis contenté de rechercher par quelles causes nos écrivains méritent l'indifférence du lecteur, et, si je suis sévère parfois, vous êtes mes complices, car vos moqueries, vos dédains et votre ennui sont les dénonciateurs qui m'ont révélé de méchants écrits. Je crois donc avoir quelque droit de compter sur votre indulgence, et j'espère que vous voudrez bien me l'accorder.

Je vous prie en outre de ne pas me taxer d'injustice si ma bouche est muette ce soir sur les mérites de nos

écrivains. Ce serait une double peine pour moi d'encourir vos reproches quand par la nature même de mon sujet, je me prive de rendre hommage à des hommes de lettres que j'admire et dont il me serait si plaisant de louer devant cet auditoire les éclatantes et solides qualités. Mais je suis un peu comme le poète : « *Video meliora proboque, deteriora sequor* ; » je connais les bons ouvrages et je les approuve, mais je vais parler seulement des sots livres et des mauvais auteurs.

Un conférencier plus habile et plus autorisé, M. Legendre, a d'ailleurs développé devant vous, il y a quinze jours à peine, l'histoire de la littérature canadienne, et dans les appréciations éloquentes que vous avez applaudies, il a su payer à nos célébrités contemporaines le tribut de louanges qui leur est dû.

La mode règne dans le monde sous le patronage de la plus aimable partie de l'humanité, et courbe tout sous sa loi. La littérature n'a pas échappé à ce despotisme et s'est revêtue de différentes couleurs, d'ornements divers, selon le penchant du jour, les mœurs de l'époque, ou suivant l'impulsion donnée par les hommes de génie. Chaque siècle a